



LES 10 ANS

REVUE
DE PRESSE

LATITUDE
50 POLE ARTS DU CIRQUE
ET DE LA RUE

! Marchin

Le Pôle des arts du cirque et de la rue fête ses 10 ans!



C'est en octobre 2004 que ce pari un peu fou de créer un pôle des arts du cirque et de la rue dans la campagne marchinoise fut lancé: «Latitude 50» fêtera son 10^e anniversaire ces 3, 4 et 5 octobre 2014.

«Latitude 50» programme chaque saison une dizaine de spectacles et accueille une trentaine de compagnies en résidence de création. Quelques 150 artistes passent par Marchin chaque année. Dès son lancement, «Latitude 50» a fait le choix d'articuler fabrication et diffusion de spectacles développant ainsi un lieu permanent de créativité, d'imagination et d'échanges.

Par l'accueil de compagnies en résidence, il offre un soutien important à l'acte créatif et travaille à la professionnalisation du secteur. L'aide à la production, à l'écriture, à la réalisation



de décors et la mise à disposition d'espaces de travail et de logements font de «Latitude 50» un lieu idéal de recherche, de création et d'émergence. Pour marquer le coup des 10 ans, le public est invité à un week-end de fête, dès le vendredi 3 octobre 2014 à 18h. Latitude 50 donne carte

blanche à OKIDOK. Au programme: l'ensemble du répertoire clownesque d'OKIDOK dont leur nouvelle création «Les Chevaliers», une soirée en fanfare avec l'Orchestre International du Vexin, un concert de «Little Legs», la sortie d'un livre sur Latitude 50 et des expos photos... Vous venez ?

C.R.

**Le vendredi 3 octobre, à 18h,
le samedi 4 octobre, à 18h
et le dimanche 5 octobre,
à 15h.**
**«Latitude 50»,
Place de Grand-Marchin, 3,
à 4570 Marchin.**
**Tél: 085.41.37.18
www.latitude50.be**



Les clowns d'Okidok aux commandes pour les 10 ans de Latitude 50

Le pôle wallon des arts du cirque a vu le jour en 2004, le premier week-end d'octobre sera l'occasion de célébrer cet anniversaire. C'est le duo clownesque Okidok qui a reçu carte blanche pour animer ces trois jours de fête.



L'Orchestre International du Vetex sera également de la partie pour fêter les 10 ans de Latitude 50. © Ateliers SV

Le **duo Okidok**, composé de Benoît Devos et Xavier Bouvier, est originaire de Tournai. Les deux compères se connaissent depuis l'âge de 12 ans. "Comme on était nuls en foot, on a à la place décidé d'apprendre à jongler pour impressionner les filles dans la cour de récréation", plaisante Benoît Devos. Comme ça a plutôt bien fonctionné, ils se sont ensuite formés à Bruxelles et Montréal et sillonnent les festivals de cirque depuis le début des années 2000. Le duo mélange art de rue et cirque en cassant l'image traditionnelle du clown. Pour les dix ans de Latitude 50, ils proposeront leurs trois spectacles, c'est-à-dire un par soirée.

Latitude 50, c'est avant tout une affaire de passionnés. Derrière le projet se cachent quatre entités: la Commune de Marchin, son Centre culturel, la Compagnie des Globoutz et le Théâtre de la famille Decrollier. "Le lieu est né d'une envie locale", explique Olivier Minet, son directeur. C'était déjà un défi en soi de créer un lieu permanent dédié aux arts du cirque en Belgique. Ça l'est encore plus quand on sait que locale fait référence à la petite commune de Marchin, près de Huy. Mais malgré l'environnement rural et l'éloignement par rapport aux grandes villes, la mayonnaise a pris. Les créateurs de Latitude 50 n'hésitent pas à attribuer ce succès à la population marchinoise. Pour eux, c'est avant tout parce que les habitants étaient disposés à accueillir le projet que ce dernier a pu aussi bien se développer au cours des dix dernières années.

Car Latitude 50 a bien grandi en dix ans. Au départ, le projet était intégré au sein du Centre culturel. Aujourd'hui, c'est une asbl totalement autonome. Le lieu accueille en résidence 35 à 40 compagnies circassiennes par an, ce qui représente environ 150 artistes. Chaque compagnie reste entre une et trois semaines, période à l'issue de laquelle elle part à la rencontre de la population locale. Latitude 50 propose aussi une dizaine de rendez-vous festifs par an, à destination du grand public cette fois.

Mais si Latitude 50 se réjouit de ce succès et de cet engouement, elle reconnaît aussi ses limites: le lieu n'est entre autres pas en mesure d'accepter toutes les demandes de résidence (une soixantaine par an). Par manque d'espace mais aussi parce que le chapiteau actuel n'est pas assez haut pour certains numéros. Le pôle wallon des arts du cirque voudrait agrandir ses infrastructures et notamment bâtir un chapiteau en dur, afin de pouvoir doubler sa capacité dans les années à venir. Mais l'argent reste le nerf de la guerre et, pour l'instant, Latitude 50 ne sait pas encore de quoi demain sera fait au niveau des subsides. Malgré tout, le directeur Olivier Minet se montre positif: "Je ne sais pas si je peux être optimiste pour la culture de manière générale, mais je suis optimiste pour le cirque, car il y a une attention grandissante pour ce secteur depuis quelques années."

10 ans de Latitude 50, du vendredi 3 au dimanche 5 octobre 2014

Le programme complet [ici](#)

Marie Daffe (St.)

Culture Cirque



En trois créations, Xavier Bouvier et Benoît Devos – le duo d'Okidok – ont imprimé à l'art du clown leur marque singulière.

“Le clown a sa manière d’être au monde”

Avec leur costume en toile de jute, leurs godasses trop grandes, leur visage fariné et leur allure éperdue, ces deux clowns-là ne s'oublient pas. Duo nostalgique sans parole, “Ha Ha Ha” par Okidok révèle et réveille la profondeur du clown, son essence et sa férocité.

Benoit Devos et Xavier Bouvier balancent au crin la scène du cirque contemporain. Leur spectacle fait le tour du monde et lorsqu'ils déboulent en slaps extralarges sur la piste pour leur deuxième spectacle “Slips Inside”, en 2009, le succès est à nouveau au rendez-vous. Ils font notamment un carton dans le Off d'Avignon.

En cette rentrée animée, les deux artistes reviennent le 3 octobre avec leur nouvelle création à Latitude 50. Et comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, ils y resteront tout le week-end, le pôle des arts du cirque et de la rue ayant décidé de diffuser leur intégrale pour célébrer dignement ses dix ans. L'histoire d'Okidok et celle de Marchin sont étroitement liées. Qu'ils soient élus hôtes de choc pour fêter cet anniversaire est un beau cadeau. En juin dernier, les deux comparses montaient une première étape de travail à

Lille, au Prato, lieu réputé du cirque contemporain. Nous les y avons rencontrés.

En treize ans, vous avez créé trois spectacles avec chaque fois trois univers totalement différents, c'est plutôt rare...

X.B.: On ne voulait pas faire toujours le même spectacle. Le premier, “Ha Ha Ha” est une histoire de clown traditionnel. Il ne raconte pas forcément une histoire. Dans “Slips Inside”, on fait plutôt un numéro de music-hall. Ici, on crée une narration du début à la fin. En veillant toujours à rester familial.

Quel lien avez-vous avec Latitude 50 ?

X.B.: On était déjà là en 2003 aux Renc'arts de la FAR. On jouait “Slips Experience”, un clown qui se baladait en rue et entraînait les gens sur différents sites dans des prairies.

Qu'attendre d'une intégrale, en cirque ?

X.B.: C'est intéressant de voir le réper-

toire de clowns. Ils ont la capacité de saisir des moments et de sortir de l'histoire par des petits lazzi et en même temps de construire un répertoire. Il y a des gimmicks dans un spectacle. Parfois, les deux matières se mélangent.

On retrouve les mêmes langages, les mêmes sonorités, les mêmes timbres de voix, le slaps-tick qu'on aime bien. Intéressant aussi de voir le travail d'une compagnie, les risques pris à chaque fois.

Quelles sont les caractéristiques du clown ?

X.B.: Souvent, l'histoire n'est pas drôle mais, comme les personnages sont imbéciles, elle tourne à la comédie.

Quand on demande à Laurel et Hardy de déménager un piano, ils prennent un treuil, forent une planche... Le clown revient très fort au-devant de la scène. Il utilise un peu les mêmes codes que le bouffon qui abolit le quatrième mur et joue l'idiot pour transmettre un message. Le spectateur réalise alors ce dont on parle comme avec Charlot devant ses

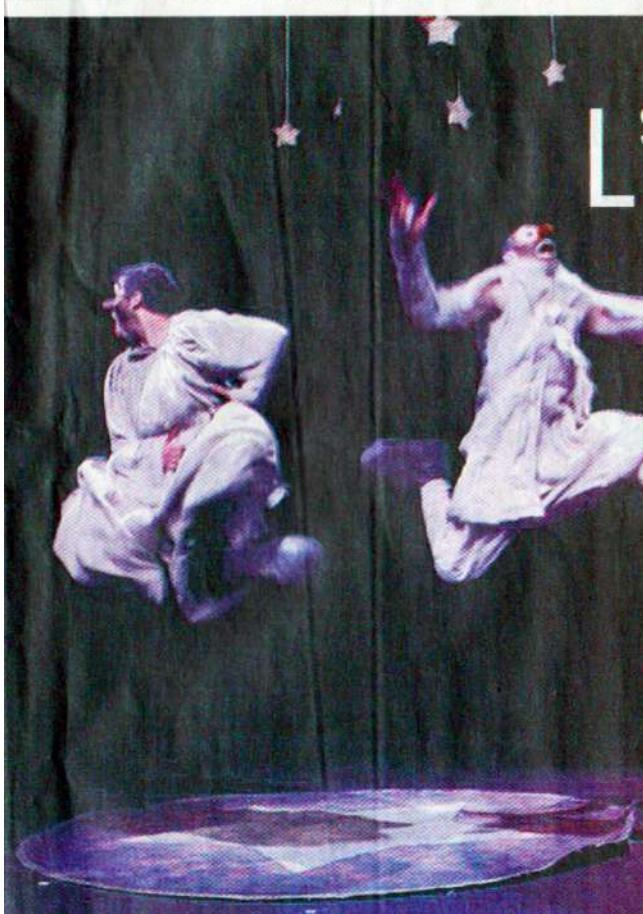
boulons dans “Les Temps modernes”. Le clown a sa manière d’être au monde. C'est un maladroit qui veut bien faire et qui, en même temps, fait aveu de faiblesse. D'où sa grande humanité. Il ne raconte pas une histoire mais il joue l'histoire qu'il raconte. Il lui importe de vivre le moment mais son humour doit être très écrit.

B.D.: Chaque fois qu'on joue, c'est une nouvelle gageure. Le jeu de clown ressemble à un escalier. Il se construit marche après marche et s'il rate la deuxième entre la première et la troisième, il doit réinventer. Voilà pourquoi on a besoin de jouer en public. C'est là que le clown s'invente et s'écrit. Bien sûr, on travaille aussi avec des personnes extérieures comme Michel Dallaire, un des grands clowns québécois, un des premiers du Cirque du Soleil qui a mis en scène “Archaos”. On va aussi travailler avec Jean-Michel Van den Eyden du Théâtre de l'Ancre et Alain Moreau du Tof Théâtre.

Que raconte votre nouveau spectacle ?

X.B.: On est sur un champ de bataille, nous sommes les derniers survivants de la guerre et, au lieu de nous entre-tuer, on découvre qu'on s'amuse bien. On apprivoise l'âne et lorsqu'on monte sur

L'anniversaire d'un pôle circassien



- **Implanté à Marchin, sur les hauteurs de Huy, Latitude 50 célèbre ses dix ans du 3 au 5 octobre.**
- **Le pôle des arts du cirque et de la rue y donne carte blanche à Okidok.**
- **Rencontre avec l'irrésistible tandem de clowns.**

En dix ans, Latitude 50 a pris une belle amplitude

son dos, il sort ses ailes et s'envole vers un pays de cocagne. On s'inspire du paradis païen dont on rêve tous. Le texte est dans différentes langues. C'est une chanson de geste écrite pour des troubadours, une saison où il pleut des saucisses, où on ne meurt jamais grâce à la fontaine de jeunesse, c'est un lieu de plaisirs. Il y a aussi une évocation de l'amour libre, toutes les femmes peuvent épouser tous les hommes qu'elles veulent. Mais lorsqu'on tire le bouchon, on arrive aux enfers, avec des créatures à la Jérôme Bosch.

B.D.: On s'inspire également de Michel Pastoreau et de son bestiaire du Moyen Age dessiné pour les voyageurs qui sont à côté des licornes, des griffons. On leur donne une réalité car on y voit l'oralité. Utiliser cet imaginaire des animaux du Moyen Age qui sont liés au monde de l'enfance fonctionnait bien. On crée dans l'inconscient collectif comme un archétype. Les chevaliers, ici, sont comme des bons-hommes déshumanisés dans leur armure mais celle-ci devient tellement problématique qu'on voit apparaître l'humain derrière le robot guerrier. C'est la faille qui nous intéresse.

Laurence Bertels

Tout Marchin s'en souvient encore. En 2003, le gratin des arts de la rue débarquait dans cette petite commune rurale, sise sur les hauteurs de Huy, entre Namur et Liège, à une heure et quelque de Bruxelles. La qualité venait de remporter la mise pour l'organisation des deuxièmes Renc'arts de la FAR (Fédération des arts de la rue). Une septantaine de troupes, soit 250 artistes, étaient attendues et 80 spectacles programmés. Pas moins de 5 000 personnes assistent aux Renc'arts qui remportent un succès inespéré. Avec en outre un invité surprise: l'été indien. Lequel est à nouveau convié les 3, 4 et 5 octobre au week-end festif organisé pour les 10 ans de Latitude 50.

Hors des sentiers battus

Créé dans la foulée des Renc'arts, ce pôle des arts du cirque et de la rue a vu le jour en 2004 et compte célébrer dignement ces dix ans en proposant notamment une carte blanche à Okidok (voir ci-contre) mais en programmant aussi une soirée en fanfare avec l'orchestre international du Vortex, des rencontres littéraires et photographiques ou encore un "One-man blues bands" dans la pure tradition du genre avec "Little Legs and his Biscuit Tin Boogie System". De quoi passer tout le week-end hors des sentiers

battus, là-haut, dans le Cédroz, en ce village hors du commun, sur cette place bucolique ornée de sorbiers et de maisons en pierre du pays. Un lieu enchanteur qui ensorcelle, ou presque, tous ceux qui y passent. Comme en témoignent volontiers des grands noms du cirque contemporain tels que Trottola ou les frères Forman.

Mais comment Latitude 50 peut-il "s'offrir" de telles pointures? Une question de charme, d'accueil, qui fait que les compagnies aiment y venir, quitte à jouer à la recette, exceptionnellement. Parce que le bien-être n'a pas de prix. Voilà comment la réputation de Latitude 50 a largement dépassé nos frontières. Le pari était osé. Et le défi a été relevé. En dix ans, il est devenu le pôle wallon des arts du cirque et de la rue, a signé une convention avec la Fédération Wallonie-Bruxelles qui a validé son travail, s'est développé, a vu ses subсидés passer de 35 000 à 85 000 euros et a toujours gardé son âme - son bien le plus précieux. Sans pour autant manquer de projets. Nous y reviendrons très prochainement.

L.B.

→ "Les 10 ans" à Latitude 50, 3, place de Grand-Marchin, les 3, 4 et 5 octobre. Infos et rés.: 085.41.37.18 ou www.latitude50.be

Traces

Un chapiteau dans la brume

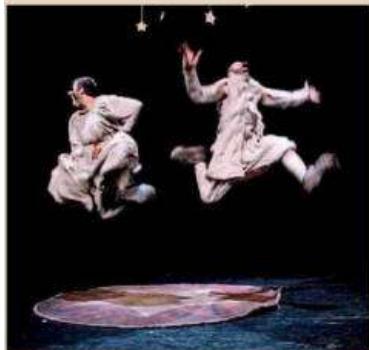
Impressionniste.

"Passer de la promenade dans le village à l'interview du bourgmestre, rencontrer les artistes et les voisins, cueillir avant de trier, raconter de l'intérieur..." Voilà l'angle - sensible et kaléidoscopique - adopté par notre consœur Laurence Bertels pour "Latitude 50, carnet de résidence", publié à l'occasion de cet anniversaire. Ce lieu - sa ruralité, son humanité - la journaliste et romancière l'a fréquenté au fil des ans, s'en est imprégnée, y a même résidé pour livrer des pages où abondent souvenirs et projets, observations et sensations. Des pages très bellement illustrées, aussi, où l'on glane un portrait, découvre une carte postale, partage un regard, un ciel, des étoiles. M.Ba.

L'Echo 27.09.2014

Cirque en campagne

Un pôle de cirque contemporain, dans une prairie, à Marchin? Dix ans après ce pari osé, Latitude 50 s'est fait sa place, son nom, sa réputation. Il faudra bien trois jours pour fêter cette réussite avec les fameux



clowns d'Okidok (photo), des concerts, une expo et un livre. Les deux clowns (sans parole) d'Okidok présentent leur nouvelle création «Les Chevaliers» ainsi que l'inénarrable «Slips Inside» et «HaHaHa». Les 3, 4 et 5 octobre à Marchin. Tout public à partir de 7 ans. www.latitude50.be

L'Avenir 29.09.2014

Marchin : 10 ans à Latitude 50



VENDREDI, SAMEDI ET DIMANCHE ◆ Latitude 50 mettra les bouchées doubles pour ouvrir sa saison avec, pour marquer les 10 ans de son Pôle des arts du cirque et de la rue, un week-end entièrement festif et marqué par la carte blanche confiée au duo OKIDOK. S'y déployeront encore, expo photos, concerts, fanfare, rencontres et sortie d'un livre...

> 085/41.37.18

La Meuse 30.09.2014



La crème des clowns pour nos 10 ans



Trois jours de fête avec Okido pour l'anniversaire de Latitude 50. ■ DR

« Quintessence de la clownerie ab-surde et poétique », « Du talent à l'état pur, la crème de l'acrobatie, le foie gras du mime, le saindoux de la danse, bref la poésie brute des grandes années du music-hall !! ». De Montréal à Angers en passant par Marchin, les spectacles à l'univers déjanté de la compagnie Okido suscitent l'enthousiasme. Pour fêter « dignement » son 10e anniversaire, Latitude 50 a offert une carte blanche à ce duo belge hors du commun. Xavier Bouvier et Benoît Devos sont deux clowns sans parole qui cumulent les talents : danseurs, comédiens, mimes, prestidigitateurs, équilibristes, bruiteurs, instrumentistes, cascadeurs... des costumes tout simples, pas de décor, quelques objets-clés... et la magie opère. « Étourdissant ! » Les trois jours de fête, qui se dérouleront sous et autour du chapiteau Decrolier, seront l'occasion d'applaudir les 3 spectacles dont un en avant-première de ce duo clownesque : les Chevaliers (la nouveauté, le V3 20h30), Slips Inside (S4 20h30) et Hahaha (D5 15h). Et pour que la fête soit complète le programme s'enrichit encore d'une soirée en fanfare avec l'Orchestre International du Vétx (V.22h), d'un concert de Little Legs (S.22h), et d'une rencontre avec Laurence Bertels auteur de « Latitude 50, carnet de résidence » (S.18h). ■

A NOTER Du 3/10 au 5/10 Latitude 50, place de Grand-Marchin, 3 à Marchin. Info : 085-41.37.18 - Paf : 12 € par spectacle, concerts gratuits

MARDI 30 SEPTEMBRE 2014 | LA MEUSE
MARCHIN - 10 ANS DE LATITUDE 50

Le cirque-étude à Huy : un projet sérieux

Latitude 50 voudrait ficeler le projet pour la rentrée 2015

On connaît le foot-étude ou le basket-étude, voilà que le cirque-étude pourrait bien débarquer à Huy. Une formation, pour l'instant inédite dans la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui proposerait une solide formation sportive, teintée d'un brin d'artistique. Ce projet, qui pourrait être mis en route dès la rentrée 2015 à l'ipes Huy, est soutenu par Latitude 50. Le pôle des arts du cirque et de la rue de Marchin fête ses 10 ans et veut se développer : notamment via la construction d'un nouveau chapiteau en dur.

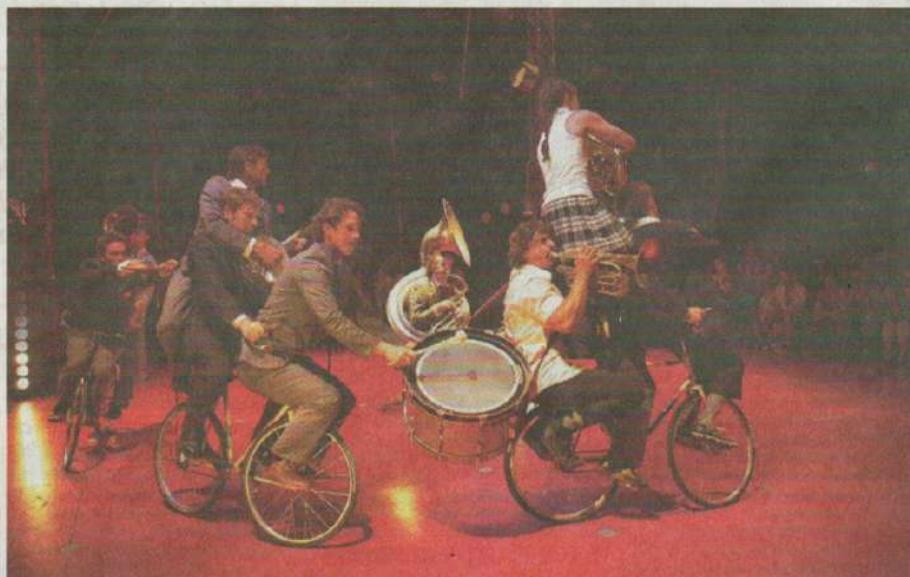
Dix ans cela se fête. En guise de bougies d'anniversaire, Latitude 50 a concocté une saison remplie de spectacles de qualité, dont la première nationale d'Okidok ce vendredi 3 octobre (voir ci-dessous).

Fêter ses dix ans, c'est aussi l'occasion de dresser un bilan et d'envisager l'avenir. « Nous avons acquis notre place dans le paysage culturel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, mais si nous voulons

PREMIÈRE URGENCE : LA CONSTRUCTION D'UN CHAPITEAU PLUS HAUT

continuer à jouer un rôle, nous devons nous développer », affirme Olivier Minet, directeur de Latitude 50.

Première urgence : la construction d'un chapiteau en dur qui pourrait accueillir 350 per-



Le Circa Tsuica débarquera le 2 avril avec son propre chapiteau.

■ NICOLAS JOUBARD

sonnes au lieu des 200 spectateurs actuels que peut contenir le chapiteau Decrolié, mais surtout, un chapiteau beaucoup plus haut : il culminerait à 8-9 mètres, au lieu des 4,5 mètres actuels. « Si nous voulons accueillir des spectacles avec de l'acrobatie ou même de la gym, il nous faut absolument un chapiteau plus haut ». L'idée est lancée, reste à trouver les financements « et c'est loin d'être gagné » concède Olivier Minet. Le directeur croit cependant en son projet, d'autant qu'il s'accompagne d'autres développements. « Ce n'est pas un projet uniquement culturel, il pourrait

aussi booster l'économie et le tourisme de toute une région. » Outre le chapiteau en dur, Latitude 50 voudrait accroître sa capacité d'accueil pour les artistes en résidence, mais aussi offrir une nouvelle opportunité aux étudiants de la région. Latitude 50 voudrait contribuer à l'ouverture d'une section cirque-étude dans le secondaire, comme cela existe déjà pour le football, le tennis ou le basket. « Pour l'instant, cela n'existe pas dans la fédération Wallonie-Bruxelles. L'idée est de collaborer avec l'ipes de Huy et d'ouvrir, pour la rentrée 2015, une section qui proposerait une solide forma-

tion sportive axée vers le spectacle. En Belgique, il existe une école supérieure du cirque, mais l'examen d'entrée est tellement exigeant que très peu de Belges réussissent à y entrer. On compte en moyenne un étudiant belge pour 12 étudiants ». Être diplômé d'une section cirque-étude, le diplôme sera-t-il porteur ? Olivier Minet en est convaincu : « Cela restera de l'enseignement de transition, les élèves pourront avoir accès à l'enseignement supérieur. Les arts du cirque demandent du travail, de la rigueur et de la discipline. Des qualités essentielles à développer ». ■

AURÉLIE BOUCHAT

La Meuse 30.09.2014

DÈS CE VENDREDI

Les dix ans de Latitude 50 : le programme

Vendredi 3 octobre : à 18 heures

vernissage 10 ans. Exposition photos de Christelle et Denis Grégoire et du Photo Club de Marchin, **présentation du livre de Laurence Bertels** « Latitude 50, carnet de résidence », petit verre, discours et fanfare. 19 heures repas au Bistro.

20 heures 30 Les Chevaliers Okidok (première), « à travers une quête initiatique, les clowns vivent et racontent les aventures tragico-

miques de deux chevaliers troubadours ». 22 heures **orchestre international du Vortex**, esprit fanfare. Prix par spectacle 12 euros, les concerts sont gratuits.

Samedi 4 octobre, à 18 heures rencontre avec Laurence Bertels. 19 heures repas, **20 heures 30 Slip Inside Okidok** :

« Billy et Pirote ont des corps de rêve, des corps de stars, musclés, élégants et facétieux, ils se lancent dans une

grande démonstration de leurs talents ». 22 heures 30 Little Legs ans his biscuit tin boogie system.

Dimanche 5 octobre HaHaHa Okidok. « Sur scène deux drôles de personnages, le nez rouge, la dégaine ne sont pas sans en rappeler les clowns des pays de l'Est, mais ce clin d'œil se double d'un goût prononcé pour l'imaginaire ».

Prix par spectacle 12 euros, les

concerts sont gratuits.

L'autre grand rendez-vous de la saison sera la prestation de **Circa Tsuica, les 2, 3 et 4 avril** à 20 heures 30. Cette fanfare circassienne acrobatique s'installera à marchin avec son propre chapiteau. Prix 15 euros, tout public à partir de 6 ans.

Infos : Latitude 50, place de Grand-marchin 3 4570 Marchin 085/41.37.18. info@latitude50.be www.latitude50.be ■

MAD 01.10.2014

Latitude 50, les 10 ans

Latitude 50, Marchin

Pour fêter ses dix ans, le Pôle des arts du cirque et de la rue propose un week-end festif, avec notamment une carte blanche à Okidok qui, outre les anciens *Ha ha ha* et *Slips inside*, nous plonge dans un univers moyenâgeux avec la première de leur dernière création, « Les chevaliers ». (W.M.)

MAD 01.10.2014

LES TOPS DE LA SEMAINE

SCÈNES P. 31

« Slips inside » d'Okidok



★★★

Le 4 octobre à Latitude 50, Marchin
Pour ses dix ans, Latitude 50 organise un week-end de rétrospective des Okidok, formidables clowns belges. On pourra revoir *HaHaHa*, leur best-seller absolu, mais aussi le désopilant *Slips inside*, où le slip kangourou fait un retour fracassant... et acrobatique. Billy et Pirote sont convaincus d'avoir des corps de stars. Avec des démarches à la Aldo Maccione et un humour testostérone, le duo se la joue avec une autodérisson irrésistible. Espiègle et musclé !

CATHERINE MAKEREEL

Okidok, du slip kangourou à l'armure de chevalier

Pour fêter ses dix ans, Latitude 50 à Marchin invite la nouvelle création des Okidok. Avec « Les chevaliers », le célèbre duo de clowns belges nous embarque au Moyen-Age

C'est en jonglant dans la cour de récré que Xavier Bouvier et Benoît Devos se sont rencontrés. A 13 ans, ils avaient tous les deux compris que la jonglerie, c'était épataant pour épater les filles. Un duo était né. Plus tard, que ce soit avec leurs gros nez rouges dans *HaHaHa* ou en slip kangourou dans *Slips Inside*, on ne peut pas dire qu'ils l'ont joué sexy pour la gent féminine mais peu importe, car l'humour était alors devenu leur arme de conquête. Ensemble sur les bancs de l'école à Tournai, les deux ados fréquentent aussi les stages de Xavier Sourdeau et de la compagnie du Tarmac et voilà que leur numéro, *Betterfoot*, récolte une Piste d'argent au festival La Piste aux espoirs de Tournai. A 15 ans, ils se retrouvent à tourner en Chine.

Malgré ces débuts prometteurs, les jeunes garçons prennent le temps de se former, d'abord à l'école Lassaad à Bruxelles et puis à l'Ecole de Cirque de Montréal pendant deux ans. En 2001, le duo crée *HaHaHa*, et c'est le gros carton : plus de 800 représentations dans une trentaine de pays pour ce spectacle sans paroles. En 2009, les clowns remisent les nez rouges et les grosses godasses pour le slip kangourou dans *Slips Inside*. « On est arrosé d'images d'éphèbes en slip Calvin Klein dans les magazines, remarque Benoît Devos. Nourris de ces images, nos personnages ont eu envie de faire pareil mais ils n'ont pas les moyens, alors ils sont allés chercher les caleçons de leur grand-père. D'ailleurs, le premier slip qu'on a utilisé, c'était vraiment le slip du grand-père de Xavier. » Dans ce numéro de cabaret détourné, où les deux zigotos, sûrs de leur corps de rêve, se lancent dans une démonstration de leurs talents, le slip devient un agrès de cirque. « On est très exigeant sur la qualité du slip, sourit le circassien. On a trouvé des slips kangourou en coton, fabriqués en Belgique, de la marque Stern. Quand on arrive avec 50 slips blancs extralarges à la caisse, forcément la caissière nous lance de drôles de regards. »

DEUX CHEVALIERS-TROUBADOURS

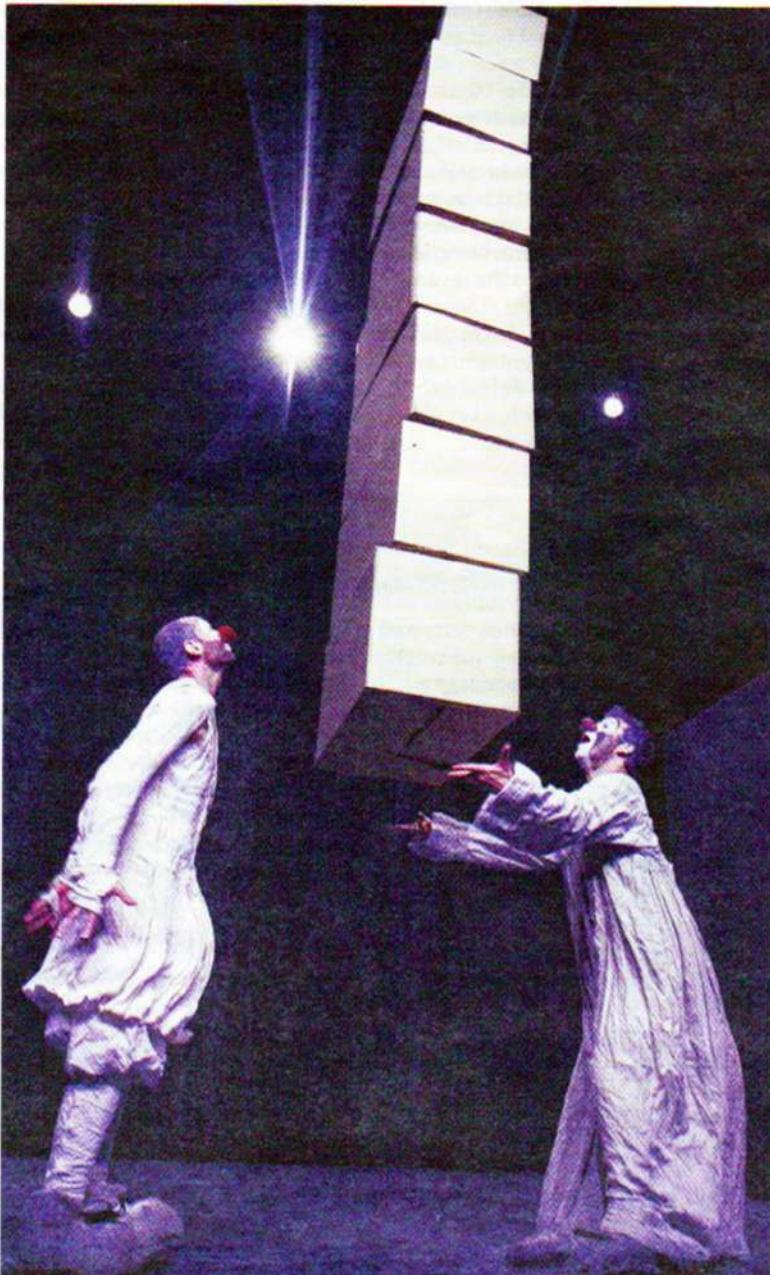
Aujourd'hui, les compères se rhabillent complètement avec leur nouvelle création, *Les chevaliers*, et les aventures tragicomiques de deux chevaliers-troubadours au cœur du Moyen-Age. « Au départ, on voulait jouer avec de vraies armures métalliques. On est même allés chez des forgerons du Haut-Jura qui nous ont fait de grosses chaussures de clown en métal, des casques exagérés, tout un attirail. Mais on s'est blessés, c'était lourd, ça coupait. Alors on a finalement opté pour des objets en mousse et latex, dans une matière

plus douce, plus crèmeuse. Les enfants pourront se retrouver dans cette douceur-là. » Accompagné par des artistes comme Alain Moreau du Tof Théâtre pour le travail sur les marionnettes dont un drôle d'âne, Okidok opte cette fois pour une vraie narration, avec un début et une fin, même si ça reste une histoire sans paroles. Baignés de références comme l'historien Jacques Le Goff ou les *Bestiaires du Moyen-Age* de Michel Pastoureau, les preux chevaliers mêleront les allu-

sions historiques à nos représentations imaginaires du Moyen-Age. Oyez gentes dames et damoiselles, voici des saltimbanques à ne point manquer !

CATHERINE MAKEREEL

► *Les chevaliers*, le 3/10, *Slips inside*, le 4/10 et *HaHaHa*, le 5/10 à Latitude 50, Marchin (Huy). www.latitude50.be. *Les chevaliers* également au Moulin de Saint-Denis, à l'Espace Delvaux et aux Riches-Claires à Bruxelles, à la Piste aux espoirs à Tournai, etc. www.okidok.be



« *HaHaHa* », un numéro de cabaret détourné, sans paroles, qui a tourné dans une trentaine de pays. © DR

VIVRE À HUY-WAREMME

Jeudi 2 octobre 2014

HW 1
l'avenir
WWW.LAVENIR.NET

Latitude 50 au tournant de ses dix ans



Olivier Minet ne se lasse pas de sa mission à la tête de Latitude 50. Ces dix ans s'ouvrent sur de nombreux projets.

«Le projet n'est pas de faire une nouvelle salle de théâtre dans la région.»

«Nous aimerais accueillir l'École de cirque de Marchin dans l'actuelle salle de répétition.»

«Le lancement d'un cirque-études est en bonne voie pour 2015. L'IPES de Huy est très intéressée.»

Ce week-end, le pôle des arts du cirque et de la rue implanté à Marchin, fête ses dix années. Un cap ouvert vers de nouveaux défis.

• Interview Frédéric RENSON

Demain, Latitude 50 entame sa dixième saison à Marchin. Entretien avec son directeur-programmeur.

Olivier Minet, ce vendredi, vous fêterez jour pour jour le lancement de Latitude 50 sur la place de Grand-Marchin. Tout a débuté le 3 octobre 2004. Le projet d'un site dévolu aux arts du cirque et de la rue s'est dessiné assez vite, en fait, sous l'égide du centre culturel de Marchin, de la commune, du chapiteau Decrollier et de l'ASBL «Les Globouts» dont je faisais partie. Tout est parti du succès des Renc'arts qui avaient réuni 70 compagnies devant 5 000 spectateurs en un week-end d'octobre 2003.

Le profil de l'ancienne école s'en trouvera rapidement modifié.

À l'époque, le Bistro n'existait

pas. Ni les appartements qui nous permettent aujourd'hui d'accueillir 35 à 40 compagnies en résidence de septembre à janvier. Spectacles y compris, on considère que 150 artistes passent chaque année à Latitude 50.

Quel moment fort retenez-vous ?

Le premier spectacle du Cirque Trottola avec son propre chapiteau en 2006. C'est le début de la grande forme à laquelle nous tenons dans notre programmation. Cette compagnie française de renommée internationale a été ensuite notre meilleure porte-parole auprès d'autres pointures comme les frères Forman par exemple. Le principe est de venir jouer 3 ou 4 jours aux seules entrées et sans cachet. C'est un beau signe de confiance.

À parler de sous, le spectateur observera une augmentation des tarifs cette saison.

Pas tout à fait, en réalité. Le prix à l'entrée est majoré de 2€, mais le tarif reste le même si on passe par la prévente via virement que nous lançons cette saison. En dix ans, Latitude 50 a établi sa notoriété autour de son authenticité. On est à un tournant. On ne peut plus se permettre de jouer sur la sympathie des compagnies. On doit les

rétribuer à leur juste valeur.

À titre personnel, 10 ans n'engendrent pas de lassitude ?

Non. Je suis pleinement dedans parce qu'on est entouré d'un conseil d'administration dynamique. Il y a une envie collective d'aller de l'avant et des perspectives de développement.

Où en est le dossier du cirque en dur ?

Un cahier des charges a été défini. Le chapiteau Decrollier est magnifique mais sa hauteur de 4,5 mètres seulement empêche certaines compagnies de travailler et prive le public de certains spectacles. Le projet n'est pas de faire une nouvelle salle de théâtre dans la région. On veut garder la symbolique semi-circulaire avec des banquettes. Ce cirque aurait une hauteur de 8 à 9 mètres de haut et une capacité de 350 places. On y adjointrait une salle de travail. L'enjeu est de pouvoir accueillir deux compagnies à la fois. Tout cela aurait un impact sur la répartition de nos locaux actuels.

Dans quelle mesure ?

Notre équipe grandit avec 5 équivalents temps-plein. Il faudra augmenter la capacité des appartements pour les compagnies en résidence. Le but étant d'accueillir 15 personnes confortablement. La fédération des écoles du cirque projette d'avoir son siège social dans nos murs. Il faudra peut-être construire sur le verger à l'arrière. Nous aimerais aussi accueillir l'École de cirque de Marchin dans l'actuelle salle de répétition afin de favoriser les échanges entre amateurs et professionnels. Nous sommes d'autant plus attentifs à la formation des futurs circassiens que le lancement d'un cirque-études est en bonne voie pour la rentrée scolaire 2015. L'IPES de Huy est très intéressée.

Qui de l'avenir du chapiteau Decrollier si le cirque en dur se concrétise ?

La vocation d'itinérance pourrait par exemple l'emmener de commune en commune pour créer une dynamique culturelle avec les acteurs locaux. Pourquoi pas ? Cela se fait en France. ■

«Carnet de résidence»

LIVRE

Pour ses dix années d'activité, Latitude 50 a confié à la journaliste Laurence Bertels la rédaction d'un livre intitulé «Carnet de résidence». «C'est un livre spécial dix ans, mais on l'a voulu intemporel», glisse Olivier Minet. Laurence est venue loger trois fois une semaine en résidence pour voir le lieu de l'intérieur et parler avec le custos du Bistro, la voisine Georgette, les membres du cirque Trottola, ceux de l'atelier-décor... Il sera en vente au prix de 10 €.

Okidok lance les 9 rendez-vous

Les 10 ans (3 au 5 octobre)

Le duo «culotté» d'Okidok présentera ses trois créations à ce jour : *Les chevaliers* (vend. 20h30), *Slips inside* (sam. 20h30) et *HaHaHa* (dim. 15h). Il y aura aussi des concerts : l'Orchestre du Vetex (vend. 22h) et Little Legs and his Biscuit Tin Boogie System (sam. 22h). Une rencontre littéraire avec Laurence Bertels pour la sortie de son livre (sam. 18h) et des expositions photos (Christelle et Denis Grégoire, Photo club de Marchin).

Carte blanche à l'ESAC (14 novembre) L'École supérieure des arts et du cirque ter-

minerà sa semaine de résidence par des spectacles en trois lieux du site Latitude 50.

Le Tabarin (5 et 6 décembre) Le collectif «Faim de loup» viendra animer un spectacle servi par la Maison des solidarités au Bistro.

Le réveil (28 décembre) Le Théâtre du sursaut livrera un spectacle visuel entre burlesque et mélodrame.

Cabaret cirque (6 février) La Roseraie et Latitude 50 uniront leurs forces circassiennes.



Nés poumon noir (6 mars)

Le rappeur Mochélan plongera Latitude 50 dans la culture urbaine.

Maintenant ou jamais (2 au 4 avril) Circa Tsuica plantera son propre chapiteau pour faire «peter» son cirque fanfare à 15 sur scène.

Ce qui m'est dû (24 avril) Le duo de la Débordante Compagnie donnera à danser et penser par le sensible.

La grande fête (30 et 31 mai) L'École de cirque de Marchin fêtera ses 15 ans lors d'un week-end ouvert aussi à la musique de Los Gojats. ■

►www.latitude50.be

Culture



Sur le plateau de Marchin, les circassiens trouvent espace, nature, isolement, inspiration. © LOIC FAURE

LES 10 ANS DE LATITUDE 50

FESTIVITÉS

Ces 3, 4 et 5 octobre, Latitude 50 célèbre ses dix années d'existence. Les clowns d'Okidok offriront l'ensemble de leur répertoire:

«Les Chevaliers», le 3/10 à 20h30; «Slips Inside», le 4/10 à 20h30; «HaHaHa», le 5/10 à 15h00.

L'Orchestre International du Vexet fera résonner ses notes de fanfare/rock'n roll vendredi à partir de 22h00. Tandis que la soirée du samedi sera confiée à Little Legs, homme-orchestre du blues.

Une exposition photos et la présentation du livre «Latitude 50, carnet de résidence», écrit par la journaliste Laurence Bertels, complètent la programmation.

Latitude 50, place de Grand-Marchin, 3 à 4570 Marchin. Rens.: 085.41.37.18 ou www.latitude50.be. 12 euros par spectacle, les concerts sont gratuits.

Le bonheur du cirque est dans le pré

Depuis dix ans, Latitude 50 offre un espace de création aux circassiens. En pleine campagne.

CÉCILE BERTHAUD

À l'heure où le cirque se métamorphose, s'installe de plus en plus en salle et pose ses roulettes sur le macadam des centres-villes, Marchin lui offre la verdure, la nature, la brume et les vaches. Il y a dix ans, de l'union d'acteurs disparates et de facteurs aléatoires est né un pôle des arts du cirque et de la rue en rase campagne. Aucune intention ici d'offrir les 5.000 Marchinois. Ils ont été les premiers surpris de voir s'installer un chapiteau permanent et débarquer ces hurlubérus. Ils ont aussi été l'un des ferment de la réussite de Latitude 50. Aujourd'hui, ce Pôle est plébiscité par les plus vénérables compagnies du secteur comme Trottola, les frères Forman, le Cirque Aital. Parce qu'il offre un espace de résidence pour les compagnies en création et une aide à la diffusion. Mais aussi parce que le plateau de Grand-Marchin offre isolement, ruralité, ligne d'horizon, place, église, village. En un mot respiration. Qui va de pair avec inspiration. Ici le cirque contemporain peut s'inventer en n'oubliant pas ses racines. Sous le regard compréhensif d'Olivier Minet, ancien jongleur, directeur de Latitude 50 depuis le début.

Le cirque moderne évolue beaucoup et vite. En dix ans, qu'avez-vous pu remar-

quer depuis votre poste d'observation?

L'Esac (Ecole supérieure des arts du Cirque) n'est pas pour rien dans cette évolution: elle vient du fait qu'il y a une formation professionnaliste. En outre, le grand public commence de plus en plus à bien différencier cirque traditionnel et cirque contemporain.

Enfin, il y a une proposition qui s'adapte à une réalité: aujourd'hui il y a beaucoup de cirque en salle. Toutefois, à Marchin, on a envie de défendre le cirque de proximité, sous chapiteau ou dans la rue.

En quoi le cirque sous chapiteau est-il plus dans la proximité que le cirque de salle?

Il y a la notion de circularité. Un gradinage à 180°, parfois à 360°, offre de la proximité: sur un banc, on est serré à son voisin, c'est une autre réalité que le siège individuel en salle. Parfois on est en bord de piste. Le contact avec l'artiste est important, plus direct. Avant et après le spectacle aussi. Un chapiteau sur une place publique ne passe pas inaperçu. Il y a des liens noués pendant le montage et le démontage.

Est-ce une crainte, pour vous, de voir disparaître la proximité inhérente aux arts du cirque?

Je n'irais pas jusque-là. Il est important d'être conscient de ça. Mais il y a plein de propositions en salle qui me touchent. D'ailleurs, plusieurs compagnies - comme Carré Curieux ou la Cie Baladeux - pratiquent les deux. Elles disent que revenir en rue, ça change inévitablement le rapport au public, ce qui nourrit leur travail en salle, et vice versa. Cette complémentarité peut être une force.

Entre une zone rurale et un pôle de création de cirque, une improbable alchimie a pris. Comment l'expliquez-vous?

Disons qu'il ne fallait pas trop se poser de questions au début. Si on avait analysé la faisabilité de la chose, on n'en serait pas là! On s'est battus pour faire connaître Latitude 50. Mais quand il y a une identité claire, le public se déplace. En Wallonie, on est le pôle cirque. Donc on a une visibilité, une reconnaissance. Et mine de rien, notre situation est assez centrale, entre Namur et Liège.

Ensuite le cadre - ce plateau naturel qui donne de la hauteur et une impression de bout du monde - est un lieu propice à la création. Il est devenu prisé des artistes. Amener un art pointu, de rigueur, sous la simplicité d'un chapiteau est une porte d'entrée pour certains spectateurs: pénétrer sous la toile d'un chapiteau est plus facile que pousser la porte d'un théâtre.

Enfin, ce qui est essentiel et particulier au développement en milieu rural, c'est de travailler avec les forces locales. C'est indispensable pour qu'un tel projet soit accepté et approprié par la population. On a ainsi créé beaucoup de collaborations autour de Latitude 50, notamment avec l'Organisme d'insertion socio-professionnelle de Marchin pour la réalisation des décors des spectacles, et avec le CPAS pour le lieu de restauration.

Et pour les dix prochaines années, qu'envisagez-vous?

Un cirque en dur. En bois. Car notre chapiteau est très mignon, mais c'est un chapiteau de théâtre, il manque de hauteur et d'espace scène. Et il ne peut accueillir que 200 personnes.

«Pénétrer sous la toile d'un chapiteau est plus facile que pousser la porte d'un théâtre.»

OLIVIER MINET
DIRECTEUR DE LATITUDE 50

02.10.2014

Marchin: Latitude 50 fête ses 10 ans

REGIONS | jeudi 2 octobre 2014 à 9h50

Article

Image (1)

Envoyer

Imprimer

Recommander

Partager

0

g+1

1

Tweeter

0

Images



Marchin: Latitude 50 fête ses 10 ans - latitude50.be

Mots clés

Marchin

Depuis dix ans, Latitude 50, ce "pôle des arts du cirque et de la rue" installé à Marchin programme une dizaine de spectacles par an et héberge une trentaine de compagnies. 150 artistes passent chaque année par Marchin. Et le public est de plus en plus nombreux.

C'est en octobre 2004 que ce pari un peu fou de créer un pôle des arts du cirque et de la rue en pleine campagne condurusienne, est lancé. Par qui? Par Olivier Minet, artiste jongleur, aujourd'hui directeur de "Latitude 50": *"Depuis quelques années maintenant, des écoles supérieures ont vu le jour, qu'elles soient françaises ou à Bruxelles, et beaucoup d'étudiants sortent de ces écoles supérieures et proposent un cirque plus pluridisciplinaire, en tout cas qui mélange les arts. Certes, il y a toujours la performance, mais à un moment, je dirais qu'il devient un peu prétexte à défendre autre chose: la mise en scène, le travail du corps, la danse ... ont une place beaucoup plus importante que dans un cirque traditionnel".*

En moyenne, quelque 3300 spectateurs se déplacent chaque saison jusqu'à Marchin, lieu de spectacle a priori improbable: *"C'est vrai qu'on arrive sur les hauteurs marchinoises avec un peu une impression de bout du monde, je dis bien une impression parce que l'air de rien, on est très central, à 35-40 minutes de Liège, 35-40 minutes de Namur, une bonne heure de Bruxelles. Mais c'est vrai qu'il y a une découverte. C'est une petite place, il y a son kiosque, c'est bucolique".*

"Latitude 50" possède son propre chapiteau d'une capacité de 200 places. Une infrastructure qu'Olivier Minet espère voir prochainement s'agrandir: *"On a ce chapiteau permanent qui est magnifique, mais on manque de hauteur, on manque d'espace-scène pour accueillir tout ce qui est aérien et trapèzes".*

Les dix ans de "Latitude 50" se fêtent donc dès ce vendredi 3 octobre jusqu'à dimanche. Spectacles, musique, exposition et bons petits plats seront de mise.

Pour tout connaître du programme: www.latitude50.be

Bénédicte Alié

Marchin : Latitude 50 fête ses 10 ans

Jeudi, 02 Octobre 2014 10:13



Général

L'association « Latitude 50 » fête ses 10 années d'existence. Marchin accueille en effet ce qui s'est appelé un « pôle cirque » et qui attire chaque saison des milliers de spectateurs. Lieu de résidence pour artistes, Latitude 50 propose aussi ses spectacles, en saison, sous son chapiteau permanent.

Momento 04.10.2014

+ **Les “plus” de Momento**

10 ANS DE CIRQUE

Les 3-4-5 octobre, à Marchin
Pour ses 10 ans, Latitude 50, le pôle wallon des arts du cirque et de la rue, a concocté un panel de spectacles circassiens divers et variés durant 3 soirées.
Programme : www.latitude50.be

Le Soir 03.10.2014

LES SORTIES

Trois bons plans pour le week-end

Les 10 ans de Latitude 50. Pour fêter son dixième anniversaire, Latitude 50 invite la nouvelle création des Okidok, vendredi : avec *Les chevaliers*, le célèbre duo de clowns belges nous emmène suivre les aventures tragicomiques de deux chevaliers-troubadours au cœur du Moyen-Âge (notre photo). Oyezgentes dames et damoiselles, voici des saltimbanques à ne point manquer ! Au programme également, la reprise de leurs *Slips inside* (samedi) et *Ha ha ha* (dimanche).

De vendredi à dimanche, à Marchin. 085-41.37.18, www.latitude50.be



« Monte Cristo ». Il fallait le faire : résumer le roman-fleuve d'Alexandre Dumas en une heure. Ou comment transformer un pavé obligé du cursus scolaire en déclaration d'amour au théâtre, à sa technique, à sa magie, mais aussi à sa ridicule grandiloquence parfois. Dès 9 ans.

Samedi, au Centre culturel d'Eghezée. 081-51.06.36, www.ecrin.be

Jazz Brugge. Très très beau festival dans la Venise du Nord. Avec Renaud Garcia-Fons (vendredi), l'incroyable Paolo Fresu Devil Quartet, l'Andy Sheppard's Trio Libero (samedi), Tomasz Stanko Quartet (dimanche). Entre beaucoup d'autres. Un programme époustouflant qui embrasse toutes les directions du jazz actuel.

Jusqu'à dimanche. www.jazzbrugge.be

Sur lesoir.be

Retrouvez l'ensemble des rendez-vous du week-end sur mad.lesoir.be

À MARCHIN

«Latitude 50 est un projet qui reste fort dans sa diversité et riche de créativité. Nous en sommes amoureux.» Olivier MINET

3 Invité pour une carte blanche, le duo Okidok a proposé 3 spectacles. Dont, en première mondiale, «Les chevaliers»

Latitude 50 à Marchin a fêté ses 10 ans ce week-end.

LUNDI 6 OCTOBRE 2014



Du rêve à la réalité, 10 ans après...

Latitude 50 a 10 ans. Entre les années passées et celles à venir, l'anniversaire a été fêté ce week-end en musique, fanfare et spectacles.

• Nathalie BOUTIAU

C'est un endroit posé au milieu de nulle part, loin de la fureur du monde. On sait du chant des oiseaux, de la brume, du silence dans les chemins et de tous ceux qui en reviennent le cœur léger. Là où précisément, le 3 octobre 2004, Latitude 50 (Pôle des arts et du cirque de la rue) ouvrait grand son chapiteau au rêve et au merveilleux.

Dix ans plus tard, ce week-end, en musique et fanfare ponctués d'une carte blanche confiée au duo Okidok, les bougies étaient soufflées. Parce que... «La culture, c'est une affaire de survie», rappelait le bourgmestre Éric Lomba. Et qu'une décennie à défendre la toile, le chapiteau et l'itinérance, ça vaut bien un petit tour à Grand-Marchin. «Village atypique, surréaliste mais qui n'arrête pas de se prendre au sérieux et qui pré-



Marchin a fêté ses 10 ans en musique. Une belle fête pour un concept qui, depuis, n'a pas pris une ride.

ferre la culture au folklore, l'innovation à la tradition.»

Alors, on lève son verre à tous ceux et celles qui ont porté ce projet jusqu'à ce jour. Aux années à venir, à celles dont on rêve déjà, porté par cette utopie qui permet d'accéder à une société plus juste, plus colorée, plus féerique. Et on se souvient... les cirques *Tratola et Aital*, le *Théâtre du Ruggissant*, David Dimitri, Barto d'Evel... et leurs propositions circassiennes qui puisent dans le rêve sa

part d'enfance qui ne quitte jamais tout à fait les comédiens. «La fée a ses limites mais elle a aussi ses magiciens aux limites bien cernées.» Et nous, on veut bien le croire. Parce qu'à Latitude 50, passent de doux rêveurs, des idéalistes joyeux, des artistes du temps présent, passeurs de lumière qui ont fait de cet art un langage à part, sublimé d'enfance. A chacun d'en franchir la frontière afin de survoler ce vaste territoire qui donne au petit village sa tou-

che surréaliste, sociale et culturelle. Un projet riche de sens pour toute la communauté marchinoise et bien au-delà. Un projet qui aura attiré en 10 ans des personnes qui ne venaient pas au théâtre pour en redessiner les contours sans fin pour des années encore. ■

l'avenir.net

Nos photos sur www.lavenir.net/latitude50-marchin

VITE DIT

Structure en dur

Dans les cartons depuis quelques années déjà, le projet d'une structure en dur pour accueillir les compagnies reste «le» projet à concrétiser sur les hauteurs de Marchin. «Notre premier enjeu est de se dire qu'on a un chapiteau mais qui a des limites», estime Jean-Pierre Burton, le président. Coût estimé ? 7 millions d'euros...

Collaborateurs de près ou de loin

En vrac et dans un joyeux désordre, les associations qui font partie de l'aventure Latitude 50 : les renards, la bibliothèque de Marchin, son Photo Club, le centre culturel de Huy, l'ESAC, l'ASBL Devenir, l'école de cirque de Marchin, l'agence de développement local de Marchin, La Roseraie, la Maison des Solidarités, la Fédécirque...

En photos

Présents depuis le début de l'aventure, Christelle et Denis Grégoire ont photographié chaque spectacle. Ils exposent jusqu'au 12 novembre. > 085/41.3218

Comme dans un livre pop up avec Okidok

Connu à Latitude 50 pour avoir foulé ses planches, le duo Okidok est revenu avec «Les chevaliers». Une première mondiale !

• Nathalie BOUTIAU

La musique résonne, tonitruante, et s'enroule dans l'espace sombre et circulaire. Puis jaillissent la lumière – douce dans un premier temps – et le chant apaisant des oiseaux. Le jour a effacé la nuit. Persis-tent quand même, le rêve qui a franchi la frontière et le champ de tous ses possibles... On est sous le chapiteau du duo Okidok qui s'est arrêté à Marchin, ce week-end, avec, et c'est une première mondiale, sa nouvelle création baptisée *Les chevaliers*. Fantaisiste, loufoque et



«Les chevaliers», nouvelle création du duo Okidok, proposé ce week-end à Latitude 50 pour ses 10 ans de présence marchinoise.

comme sortie d'un grand livre pop up, cette proposition circassienne plonge le public dans l'univers fantastique des hommes en armures animés, ici, par le rire, le rêve et l'es-

prit plaisantin bien qu'il soit question de guerre.

Clowns des temps modernes qui remontent le temps, le temps d'un clin d'œil, juste pour faire comme ci ou comme ça, à

la manière de Don Quichotte et de son comparse Sancho Panza en quête de leur inaccessible étoile, les deux hommes font rire en même temps qu'ils nous font rêver. Blagues potaches, enfantillages courses-poursuites sont aussi de la partie tandis qu'apparaissent et disparaissent les deux comédiens dans un jeu complice et tendre surtout.

Léger, farfelu, mais poétique aussi

Là où le thème féroce de la guerre pourrait apparaître moride ou «gore», il se révèle à l'inverse farfelu parce que traité avec cette légèreté dont les deux hommes ont fait leur identité scénique déjà applaudie dans *Slips Inside* et *HaHaHa*. Deux créations également présentées pour les 10 ans de Latitude 50. Une nouveauté, le schéma narratif davantage développé à travers un récit sans parole et peut-être un peu aussi, cette plongée dans un univers oniri-

que et fantastique.

Ainsi quitte-t-on la forêt et ses combats ensanglantés au rythme d'une toile qui défile pour donner «l'illusion de». D'un univers on passe à un autre, plus féerique, poétique aussi mais toujours aussi farfelu et fantaisiste. Bouffons à temps plein, acrobates, âmes légères, les deux hommes se font ici les ambassadeurs d'un cirque absurde, fantastique qui mêle poésie et tendresse.

En continu, le rire, le rêve et cette vision offerte d'un monde à la lisère de nulle part. Là où les créatures sorties d'un tableau ont un regard d'ange et vous emmènent tout là-haut dans les étoiles, légères comme des bulles de savon.

Lumineuse dans sa mise en scène, ludique, cette proposition circassienne vaut aussi pour sa capacité à nous faire voir un monde plus doux, plus tendre surtout. Et nous, on aime ça ! ■

Culture Actualité



Rurale, sidérurgique et culturelle, Marchin est une commune à part qui accueille depuis dix ans le Pôle des arts du cirque et de la rue.

Les ambitions de Latitude 50

Cirque Le Pôle des arts du cirque et de la rue vient de fêter ses 10 ans à Grand-Marchin.

Le pari était osé et pourtant, ils l'ont réalisé : créer un pôle des arts du cirque et de la rue à Grand-Marchin, sur les hauteurs de Huy, là-bas dans le Condroz. C'était il y a dix ans, dans la foulée des Renc'Arts de la FAR (Fédération des arts de la rue) et dans la lignée des fêtes au château de Belle-Maison dont les elfes chatouillent encore la mémoire collective. Le projet a vu le jour grâce à une conjoncture d'éléments.

Au départ, le chapiteau Decrillion qui cherchait où se poser pour l'hiver, la compagnie des Globoutz qui voulait changer de direction et le bourgmestre de Marchin, Eric Lomba, à la fibre culturelle très développée.

Vu le succès des Renc'Arts, en 2003, il a été décidé de créer un pôle des arts du cirque et de la rue qui programmerait une dizaine de spectacles par an dont une grande forme chaque année.

Voilà comment des noms tels que les frères Forman ou Trottola y ont planté leur chapiteau. Très vite l'endroit, hors du commun, avec son kiosque, ses belles maisons en pierre du pays, son point de vue sur la vallée, a compté dans le paysage circassien. Une convention a été signée avec la Fédération Wallonie-Bruxelles et les subsides

sont passés de 35 000 à 85 000 euros. Latitude 50 engage aujourd'hui quatre équivalents temps plein.

Incubateur d'entreprises

Ces 3, 4 et 5 octobre, le lieu a célébré dignement son anniversaire avec, entre autres, l'intégrale d'Okidok, une expo photos et des espoirs d'avenir.

Car à dix ans, la vie ne fait que commencer. Et à l'heure où le cirque se déploie de part en part, les projets ne manquent pas. A Bruxelles, l'Escar (Ecole supérieure des arts du cirque) s'apprête à déménager sur le site du Ceria, l'Espace Catastrophe va bientôt s'installer à Koekelberg, alors Latitude 50 se sent lui aussi pousser des ailes et des envies. Telle la construction d'un cirque en dur, un projet estimé à 7 millions d'euros qui permettrait

7 MILLIONS D'EUROS
Tel est le montant nécessaire pour construire un cirque en dur à Grand-Marchin.

aussi de rapatrier l'école du cirque et d'ouvrir une section de transition en plein exercice des arts du cirque en partenariat avec Latitude 50.

Il faudrait également réorganiser l'accueil des compagnies en résidence pour qu'elles puissent être plus nombreuses à cohabiter. Pour tout cela, les subsides de la commune ne suffiront pas. D'où l'espérance d'une aide, par exemple, du côté du Fonds européen de développement régional.

Mais comment le convaincre ? Jean-Pierre Burton, président du Conseil

d'administration de Latitude 50, ne manque pas d'arguments. "Nous sommes dans la tourmente ArcelorMittal. Il faut rendre une perspective de développement, reconstruire un avenir à Marchin. On a vécu longtemps sur la sidérurgie qui a occupé 1 200 travailleurs à son époque glorieuse. Latitude 50 doit accroître sa capacité à être un vecteur de développement économique. L'innovation dans le domaine du cirque est constante par rapport à l'âge nouveau, par exemple. Des artistes rêvent de le réaliser. Après, il faut le commercialiser, le produire... Au départ d'une pratique artistique comme le cirque, on pourrait ouvrir un centre de production qui utiliserait l'aluminium, le composite nouveau en partant de l'histoire de Marchin, ce territoire particulier, à la fois rural et sidérurgique."

Sans oublier les emplois indirects via l'accueil de 130 à 150 artistes. "Latitude 50 est un incubateur de petites entreprises qui viennent pour finaliser leurs projets. La petite entreprise, c'est la troupe qui engage des comédiens si le produit final est commercialisable sur le marché de la diffusion liégeois, wallon, circassien et étranger puisque le cirque, qui contient souvent peu de mots, s'exporte bien.", ajoute JP Burton, bien décidé à frapper à toutes les portes pour que le rêve se concrétise.

L.B.

Clowns en cotte de mailles

Invité vedette aux dix ans de Latitude 50, Okidok a réservé la primeur, vendredi soir, de sa nouvelle création à Grand-Marchin avant de rejouer, au cours du weekend, "Slips Inside" et "Ha Ha Ha", pour le plaisir de l'intégrale. Après le délice acrobatique d'hommes en caleçon et la poésie nostalgique des clowns de l'Est, voici Benoît Devos et Xavier Bouvier déboulé en "Chevaliers" à lunettes, premier signe anachronique. Et vraie marque de fabrique à l'instar de leurs insatiables borborygmes qui explosent lorsqu'ils enfouissent leur grand âne blanc ailé, créature moyenâgeuse sortie de la forêt de Brocéliande ou d'un tableau de Jérôme Bosch. L'univers, oui, est moyenâgeux et enfantin, celui de Robin des Bois ou de Merlin, du paradis païen, pays de cocagne prêt à accueillir deux clowns engoncés dans leur cotte de mailles et l'imaginaire qui s'en échappe. Un imaginaire renforcé par le bestiaire du Moyen Age de Michel Pastoureau. Avec leur humour à la Monty Python, leur rivalité de bon aloi et leurs perruques inattendues, les deux clowns tournoisants multiplient les lazzis. Ça clique, ça claque, ça "gimmick", ça "slapstick" à l'envi. Derniers survivants, les chevaliers croisent l'épée puis décident de jouer au lieu de s'entre-tuer. On sourit volontiers face à leur lutte armée et l'on rit de bon cœur lorsqu'ils sortent rajeunis et chevelus de la fontaine de jouvence. Tout frais, à peine sorti des bois, "Les Chevaliers" doit encore gagner en rythme et en intensité mais l'univers est présent et plus que jamais accessible aux enfants. L.B.

LATITUDE 50
PÔLE DES ARTS DU CIRQUE ET DE LA RUE
3 PLACE DE GRAND-MARCHIN
4570 MARCHIN
BELGIQUE

WWW.LATITUDE50.BE